

Françoise DAVIET-TAYLOR

Johannes LOHMANN :
***Mousiké et Logos. Contributions à la philosophie
et à la théorie musicale grecques***
(*Musiké und Logos, Aufsätze zur griechischen Philosophie
und Musiktheorie*), 1965

Notice biographique : Johannes Lohmann est né à Dörverden (1895) et est mort à Fribourg (1983). Il enseigna dans les universités de Berlin, de Rostock et de Fribourg. Sa thèse, *Genus und Sexus*, écrite sous la direction de W. Schultze et soutenue en 1929 à Berlin, porte sur l'origine de la distinction des genres dans les langues indo-européennes. Lohmann fut l'éditeur d'une importante revue de philosophie du langage, *Lexis* (1948-1954), à laquelle il donna de nombreuses contributions.

Mousiké et Logos. Contributions à la philosophie et à la théorie musicale grecques
(*Musiké und Logos*), 1965

Dans ce recueil de six articles écrits entre 1956 et 1969, Lohmann s'intéresse au rapport du pythagorisme et de la musique grecque ancienne. La réflexion est menée à partir d'une réinterprétation de la musique grecque que le musicologue O. J. Gombosi avait proposée dans *Tonarten und Stimmungen der antiken Musik*. (Copenhague, Einar Munksgaard, 1939) : la musique grecque n'aurait pas connu les « modes » au sens occidental et moderne du terme. Lohmann déclare plus généralement « qu'il est impossible de décrire au moyen de concepts modernes ce qui est pensé de façon grecque ». Bien que la mathématique et la grammaire soient « dissociées aujourd'hui aux yeux de la conscience commune », Lohmann recherche leur racine commune dans « le concept grec originel de *mousiké*, dont l'*ars musica* ultérieure n'a conservé qu'un faible éclat ».

Dans la *mousiké*, l'« univers et l'âme – *kosmos* et *psyché* – étaient reliés en une unité, en une harmonie qui n'était pas mystique, mais mathématique ». Le *logos* serait cette harmonie, et la formulerait. Pour Lohmann, les diverses significations de ces concepts « doivent être pensées unitairement si nous voulons comprendre réellement ce qui, avec les Grecs, est venu au monde ». De nombreux mots-clés tels que *tonos*, *systema*, *harmonia*, *melos* ainsi que le *logon didonai*, ce « rendre compte rationnel conséquent du monde en général et dans son ensemble », sont analysés en vue d'une réinterprétation qui passe par une recherche de leur étymologie et de leurs significations originelles.

Lohmann soumet à cette lecture les textes (ou fragments) anciens concernant

la musique : en particulier ceux d'Aristoxène et des philosophes présocratiques, mais aussi ceux de Platon. Pour ce dernier, Lohmann propose une nouvelle interprétation du passage (III, 398) de la *République*, dans lequel Platon exprime sa prédilection pour les tons « dorien » et « phrygien ». Selon Lohmann, la raison ne serait pas à chercher en premier lieu dans le caractère « ethnique » de ces tons, mais dans leur caractère « idéal ».

Les Grecs auraient en effet conçu la musique comme une « construction idéale », dans laquelle « seulement les valeurs abstraites, idéales des niveaux de tons sont mises en position (s) ». La musique grecque se conçoit également comme un « système de proportions » dont Lohmann décrit le fondement mathématique et l'assise pythagoricienne.

Françoise DAVIET-TAYLOR

CERIEC (EA 922)

CIRPALL (EA 7457),

Université d'Angers, SFR Confluences,

5bis bd Lavoisier, 49045 ANGERS cedex 01 FRANCE

Article-présentation paru dans A. JACOB (sous la direction de),
Encyclopédie Philosophique Universelle,
J.-F. MATTÉI (éd.), *Les Œuvres philosophiques*, tome 3,
vol. 2, Paris : Presses Universitaires de France, 1992.

Œuvres de Johannes LOHMANN

J. LOHMANN, *Genus und Sexus: Eine morphologische Studie zum Ursprung der nominalen Genus-Unterscheidung*, Göttingen, 1932, *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen*, cahier complémentaire, n°10.

J. LOHMANN, *Philosophie und Sprachwissenschaft*, Berlin, Duncker & Humblot, 1965, 2^e éd., 1975.

J. LOHMANN, *Mousiké und Logos. Aufsätze zur griechischen Philosophie und Musiktheorie*, Stuttgart, Musikwissenschaftliche Verlags-Gesellschaft, 1970 ; trad. fr. P. David, *Mousiké et logos : contributions à la philosophie et à la théorie musicale grecques*, Mauvesin, Trans-Europ Repress, 1989 (avec une bibliographie importante).

J. LOHMANN, « Le rapport de l'homme occidental au langage », *Revue philosophique de Louvain*, vol. 72, novembre 1974, p. 713-766 (intr. J. Schotte & M. Legrand).

J. LOHMANN, « Du caractère paradigmatique de la culture grecque », trad. fr. E. Escoubas, *Poésie*, n° 45, 1988, p. 90-102.

J. LOHMANN, « Le Concept du nom » (conférence prononcée au 5^e Congrès International de Toponymie, Salamanque, 1955), *Présent à H. Maldiney, L'Âge d'Homme*, Lausanne, 1973, p. 173-183.

*

Autres ouvrages

H. MALDINEY, *Aîtres de la langue et demeures de la pensée*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1975.

H. MALDINEY, *Art et existence*, Paris, Klincksieck, 2^e éd., 1985.

—

H. Maldiney

Fils d'un historien de la philosophie, Sigwart est né et est mort à Tübingen. Après avoir soutenu une thèse de doctorat sur Pic de La Mirandole en 1854 et enseigné plusieurs années à Freimfelde (près de Halle), il est nommé en 1865 professeur titulaire à l'Université de Tübingen, où il enseigne jusqu'en 1903. Ses premiers écrits sont consacrés à Schleiermacher, F. Bacon et Spinoza. Partant du constat que les rapports de l'esprit et du monde sont d'ordre métaphysique et voulant avant tout établir une relation fructueuse entre la philosophie et les différentes sciences, il entreprend une importante *Logique*. Sa position philosophique tient le milieu entre kantisme et empirisme. À l'éthique, préoccupation constante de toute son œuvre, Sigwart consacre un traité, *Questions préjudicielles au fondement d'une éthique (Vorfragen der Ethik)*.

Cette présentation est parue dans A. JACOB (sous la direction de), *Encyclopédie Philosophique Universelle*, J.-F. MATTÉI (éd.), tome 3, *Les Œuvres philosophiques, vol. 1, Philosophie occidentale (III^e millénaire av. J.-C.-1889)*, Paris : Presses Universitaires de France, 1992.

Logique (Logik) 1873-1878

La *Logique* de Sigwart est l'ouvrage le plus connu du genre, au XIX^e siècle, avec celle de W. Wundt. Considérant que l'activité de penser est un *continuum*, Sigwart s'inscrit dans cette tradition philosophique qui ne détache pas la pensée logique « pure » des bases anthropologiques de la pensée « naturelle ». Il s'agit de rendre compte par un raisonnement inductif des facultés et processus mentaux, dont les lois sont fondées dans la constitution même de la pensée, et non dans l'expérience seule, comme chez Mill (qui est néanmoins une importante source d'inspiration pour Sigwart).

Le premier matériau, et le plus sûr, sur lequel fonder une logique est constitué par les différents types de proposition. Ils sont en effet les produits de l'« activité judicative », « la fonction fondamentale » de la pensée, laquelle relie deux représentations (de nature différente), celle du sujet et celle du prédicat. C'est pourquoi la *Logique* débute, non par l'analyse des concepts (comme chez d'autres logiciens), mais par celle de tous les types de jugement (analytique, synthétique, universel, particulier, etc.) en fonction de la nature du sujet, du prédicat et de la liaison prédicative.

L'intérêt pour cette dernière, dû à la conception du jugement comme « acte de pensée » (*lebendiger Denkakt*), préfigure les réflexions linguistiques actuelles sur l'énonciation. Des points de vue éclairants sont ainsi dégagés, en particulier sur la nature de la prédication dans la phrase « impersonnelle », question fort débattue à l'époque. (Sigwart lui

consacrera une étude à part, *Die Impersonalien*.) De même, le jugement négatif est considéré comme second par rapport au jugement affirmatif, originaire. La recherche (en recourant à la double négation) d'un fondement qui soit propre au principe du « tiers exclu » trouve un traitement approfondi.

L'auteur prescrit également à la logique une fonction normative et éthique dont le but est de permettre à chacun (et en particulier aux scientifiques) d'« exprimer des principes exacts et universellement valables ». Sigwart s'attache ainsi à rechercher les lois auxquelles un jugement doit satisfaire pour qu'il soit « parfait », jugement « idéal » auquel notre pensée doit tendre. Il en vient ensuite à la « méthodologie » (*Methodenlehre*), c'est-à-dire à l'exposition des « techniques » de production de ces jugements « idéaux ». Pourtant, « l'observance des règles ne garantit pas la véridicité matérielle des résultats, mais seulement la justesse formelle de la procédure ». En effet, les lois de la pensée n'étant pas celles du monde réel (Sigwart se démarque ici de Kant), le but de la méthodologie n'est pas d'indiquer comment « penser le vrai absolu, mais de dégager les conditions de possibilité d'émission de jugements vrais ». Le sentiment de la certitude de leur validité universelle provient de la « conscience immédiate de leur nécessité », de l'« évidence » de cette conscience.

La dernière partie de la *Logique* comprend la détermination inductive des concepts et des lois causale, avec un chapitre particulièrement intéressant consacré à l'application de l'induction scientifique à la psychologie. Husserl, dans ses *Recherches logiques*, prendra position contre Sigwart, soutenant la thèse d'une logique « pure » échappant à tout psychologisme. La *Logique* inspirera des philosophes anglo-saxons, tels que F. H. Bradley, B. Bosanquet et W. James.

Françoise DAVIET-TAYLOR
 CERIC (EA 922)
 CIRPALL (EA 7457),
 Université d'Angers, SFR Confluences,
 5bis bd Lavoisier, 49045 ANGERS cedex 01 FRANCE

Œuvres de Christoph SIGWART

Ch. SIGWART, *Logik*, Tübingen, Mohr, 5^e éd., 1924 : tome 1, *Die Lehre vom Urteil, vom Begriff und vom Schluss*, 1^{ère} éd., 1873 ; tome 2, *Die Methodenlehre*, 1^{ère} éd., 1878. (La 5^e édition comprend une introduction et une bibliographie par H. Maier ; traduction angl. (d'après la 2^e éd.), Londres, H. Denly, 1907.

Ch. SIGWART, *Vorfragen der Ethik*, Fribourg, Mohr, 1886, 2^e éd., 1907.

Ch. SIGWART, *Die Impersonalien: eine logische Untersuchung*, Fribourg, Mohr, 1888.

Ch. SIGWART, *Kleine Schriften*, Tübingen, Mohr, 2 vol., 2^e éd., 1889.

Autres ouvrages

L. BUCHHORN, *Evidenz und Axiome im Aufbau von Sigwarts Logik*, Charlottenburg, G. Hoffmann, 1930.

T. HAERING, *Christoph Sigwart*, Tübingen, Mohr, 1930 (avec bibliographie).

E. HUSSERL, *Logische Untersuchungen*, Halle, Niemeyer, 1900-1901 ; *Recherches logiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 3 tomes, 1959 ; 1961 ; 1963.

H. LACHELIER, « La Théorie de l'induction d'après Sigwart », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 1895, p. 509-532 et p. 591-605.

R. LEVINSON, « Sigwart's Logik and William James », *Journal of the History of Ideas*, vol. VIII, No. 4, 1947, p. 475-483.

K. A. MÄRTZ, *Die Methodik der Geschichtswissenschaft nach Ranke, Sigwart und Wundt*, Leipzig, 1916.

A. ROSENTHAL, *Die Theorie des Syllogismus und der Induktion bei Sigwart und Erdmann: ein kritisch-systematischer Vergleich*, Berlin, Ebering, 1928.

M.-L. ROURE, *Logique et métalogue : essai sur la structure et les frontières de la pensée logique*, Paris / Lyon, Emmanuel Vitte, 1957.

Françoise DAVIET-TAYLOR
 CERIEC (EA 922)
 CIRPALL (EA 7457),
 Université d'Angers, SFR Confluences,

5bis bd Lavoisier, 49045 ANGERS cedex 01 FRANCE